

# Le Feu follet

*Par une nuit d'orage et sous un ciel en deuil,*

*Parfois le paysan qui sort d'une veillée*

*Aperçoit au détour de la route mouillée*

*Un feu follet énorme et fixe comme un œil.*

*S'il s'avance, domptant son effroi par orgueil,*

*Le feu recule et semble, au fond de la feuillée,*

*Par la brise de mer tordue et travaillée*

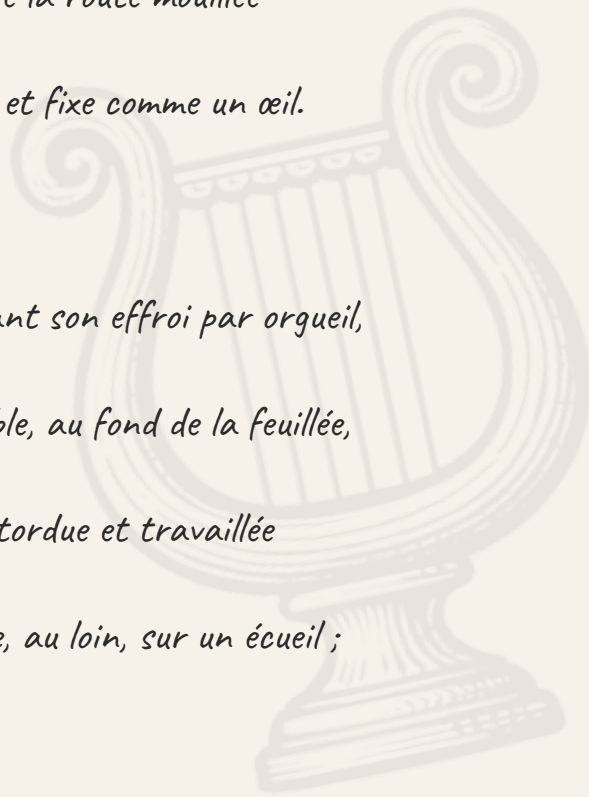
*Une flamme d'alarme, au loin, sur un écueil ;*

*Mais s'il fuit, le poltron, et regarde en arrière,*

*Il voit, tout près, tout près, l'inférieure lumière,*

*Grossissante et dardant sur lui son œil mauvais.*

*Ô vieux désir, pourquoi donc me poursuivre encore,*



*Puisque tu t'es enfui quand je te poursuivais ?*

*Quand donc t'éteindras-tu ? Quand donc viendra l'aurore ?*

*François Coppée (1842-1908)*

